

Bruno PACCHIELE

Dialogue en conscience

ISBN : 979-10-359-0251-3

© Bruno Pacchiale

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.*

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

Un salon. Vide... Non, pas vide, mais plutôt vidé de sa chaleur, de sa personnalité. Vidé de son âme. Pas une photo, pas une fleur, même pas un bibelot. Ni sur les meubles, ni sur les étagères. De beaux meubles. Le buffet et la bibliothèque en chêne clair semblent avoir été débarrassés de leurs ornements dans l'attente d'un prochain déménagement. Dans un coin de la pièce, un tapis, roulé et soigneusement ficelé. Seule la table basse permet de penser que la maison est habitée. Elle est encombrée de livres, de magazines, de journaux, d'enveloppes ouvertes et abandonnées. Devant la table, un canapé recouvert d'un plaid. C'est sur le canapé qu'Denis s'est endormi.

Il est allongé là, les pieds sur la table, la tête penchée, un livre ouvert sur les genoux. Grand, mince, il pourrait être élégant avec une tenue moins négligée. La présence de cet homme, mal rasé, vêtu d'un jogging et d'un vieux pull élimé, ne cadre pas avec le décor qui, malgré le manque de vie, laisse deviner un intérieur bourgeois et plutôt cossu. Le téléviseur n'est pas allumé. Pas de musique non plus. Un grand silence rythmé par la respiration, par les ronflements du dormeur.

Denis bouge un peu. Le livre glisse, tombe et le réveille. Il se redresse. Il regarde autour de lui. Indifférent, il semble ne pas reconnaître ce décor qui est pourtant le sien. Oui, il est chez lui, c'est évident, mais qu'importe ? Ici ou ailleurs !

Nonchalamment il ramasse le livre qui s'est ouvert à ses pieds et reprend sa lecture. Quelle lecture ? Rien d'intéressant. Il le pose près de lui sur le canapé et décide de parcourir son courrier. Des factures, des publicités, des appels aux dons... Non ! Le livre plutôt. Il le reprend et cherche sans conviction à quelle page il en était resté, quand tout à coup, il sent une présence derrière lui. Il se retourne, personne. Normal, il est seul dans la maison et on ne peut y entrer sans qu'il le sache. Il est certain d'avoir tiré le verrou.

Il se remet à rêvasser, mais ressent encore cette impression désagréable que l'on éprouve quand quelqu'un nous observe. Par acquis de conscience, il se lève et va jusqu'à la porte d'entrée. Le verrou est bien poussé. De toute façon, il en était sûr ! Il va chercher un verre d'eau dans la cuisine et revient s'installer pour trier son courrier. Les publicités d'abord : à déchirer. On ne va pas s'encombrer de toute cette paperasse !

Ah non ! Cette fois, il en est sûr, il y a quelqu'un dans la pièce. Il lève lentement la tête et la voit.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1

- Ah... La solitude ! Difficile à supporter !
- Que faites-vous là ? Qui êtes-vous? Comment êtes-vous entrée ?

Il n'a pas peur, il est en colère, en colère contre lui-même. Il s'est laissé surprendre. Comment est-elle arrivée là ? Il a vérifié la porte d'entrée, mais pas les fenêtres... C'est ça. Elle est entrée par une fenêtre. Mais non ! Il avait tout fermé avant de s'installer au salon. Alors ? Comment ?

Vêtue d'une jupe noire et d'un chemisier blanc, très strict, elle est banale, sans âge, insignifiante. Il l'aurait croisée dans la rue, il ne l'aurait même pas remarquée. Ce n'est pas le genre de femme qui l'intéresse. Et cette coiffure ! Les cheveux tirés vers l'arrière, en un petit chignon sans élégance. Il aime bien les cheveux longs chez les femmes, mais surtout pas enfermés dans un chignon.

Son regard s'attarde sur ses chaussures : une blanche et une noire. Elle a dû s'habiller un peu vite ce matin ! Tiens, elle porte aussi des gants : un blanc et un noir. Décidément, c'est une originale... Non, c'est une folle. C'est ça, c'est certainement une folle. Elle a dû s'échapper d'un asile d'aliénés. Et il a fallu qu'elle atterrisse là, chez lui ! Ce n'est vraiment pas le moment. Il n'a pas envie de voir quelqu'un ni surtout, qu'on vienne l'ennuyer. Il va s'en débarrasser tout de suite.

Mais non, il reste là, debout devant elle, muet. Elle est petite, mais il a l'impression d'être écrasé par son regard. Elle l'observe un instant, et puis elle parle. Elle parle d'une voix douce, presque bienveillante.

- Oh ! C'est beaucoup de questions ! Comment répondre ?
- Que voulez-vous ? Que faites-vous ici ?
- C'est mieux... Là, je peux répondre. Eh bien, je suis venue t'aider.
- M'aider ? Merci bien, je n'ai besoin de rien.
- C'est faux ! Tu es malheureux et tu as besoin d'aide.

Malheureux ? Oui, c'est vrai, il l'est, et c'est même à ce moment précis qu'il s'en rend vraiment compte. Mais elle, comment le sait-elle ? Il ne l'a dit à personne, il n'a jamais fait part de ses sentiments à qui que ce soit. Il n'aime pas se livrer, il ne veut pas de pitié. De toute façon, personne ne peut l'aider. Il va très bien se débrouiller tout seul.

Mais pour qui se prend-elle ? C'est sa vie privée après tout. Maintenant, il faut la mettre dehors. Ce serait facile, il suffirait de la prendre par le bras et de la traîner jusqu'à la porte. Pourtant il n'en fait rien, il lui répond.

- Malheureux ! Mais pas du tout ! Qu'est-ce qui vous permet... Je vous prie de sortir immédiatement !

Il s'entend parler et s'étonne de ce qu'il vient de dire.

Il voudrait être ferme, décidé, il n'a pas envie de discuter avec elle et malgré cela, il lui a répondu presque gentiment.

- Toujours aussi arrogant ! Tu es seul, complètement isolé. Par ton égoïsme, ta suffisance, ton manque d'intérêt pour les autres, tu as fait le vide autour de toi et maintenant, te voilà face à toi-même. Tu ne peux pas être heureux, l'être humain n'est pas fait pour vivre seul, sans amour.
- Je n'ai pas besoin de vos belles théories et puis, qui vous a permis de me tutoyer ? Qui êtes-vous à la fin ?
- Ta conscience, Denis. Je suis ta conscience. Oui, tu as bien entendu, tu as une conscience, et même si c'est difficile à croire, elle est là devant toi.
- Ma conscience ? Rien que ça ?

Cette fois c'est sûr, c'est bien une folle. Sa conscience ! Allez, la plaisanterie a assez duré, il est temps de la mettre dehors. Il fait un pas vers elle, très décidé.

- Oui, et je sais tout de toi.

Il ricane. Mais que croit-elle ? Qu'il est naïf ? Qu'elle va l'impressionner ? Elle serait presque amusante s'il avait le cœur à plaisanter !

- Tu ne me crois pas ?
- Qui pourrait croire ça ?

Alors, calmement, elle lui parle de ce jour où il a rajouté sur son C.V. un diplôme qu'il n'a jamais obtenu, et des années d'expérience professionnelle qu'il n'a jamais faites. Cette petite tromperie lui a permis d'obtenir le poste qu'il convoitait dans un grand cabinet d'expert-comptable. Oh ! Il a été à la hauteur de la situation, puisqu'il y est toujours douze ans après. Il est travailleur et intelligent, et a su se rendre, sinon indispensable, du moins très utile et efficace. Peu à peu, il a gravi les échelons et maintenant, il a même trois personnes sous ses ordres. "Sous ses ordres", il aime bien cette expression, elle le rassure. Il est lui-même aux ordres de quelqu'un, puisqu'il n'est pas tout en haut de l'échelle, mais il refuse d'y penser. L'important est qu'il ait du personnel "sous ses ordres". A cette pensée, il esquisse un petit sourire de contentement.

Elle a l'air satisfaite, ce qui le rend furieux contre lui-même. Par son sourire, il lui a permis de marquer un point, et il s'en veut.

- C'est tout ce que vous avez trouvé ? La seule personne qui est au courant est ma femme, évidemment, elle n'a pas pu s'empêcher de parler, les femmes parlent beaucoup trop... Vous devez bien la connaître...
- Étant ta conscience, je la connais forcément. Mais parlons plutôt de toi. Ou non, parlons de... Voyons... elle s'appelait Yvette. Tu te souviens de cette charmante jeune fille que tu as quittée sans un mot après lui avoir promis le mariage ?

Là, elle a visé juste. Comment connaît-elle cet épisode de sa vie ?

- Je ne sais pas comment vous avez eu son prénom, mais il n'y a rien là de terrible. Je ne suis ni le premier ni le dernier à avoir agi ainsi.
- Voyons autre chose, alors... Tiens, cette voiture complètement hors d'usage que tu as revendue au prix fort à une jeune fille qui n'y connaissait rien. Ou alors, je pourrais te parler de ce copain de lycée qui te faisait tous les exercices de math et que tu n'as pas aidé une seule fois quand il est tombé malade, et n'a pu assister aux cours pendant près d'un trimestre... Tu te souviens sûrement de l'argent que tu prenais dans le portefeuille de ton père pour te payer des cigarettes en laissant accuser ta sœur ? Je pourrais aussi te parler....
- Stop ! Je ne veux plus rien entendre, ça suffit ! Il n'y a rien d'extraordinaire à tout ce que vous dites. C'est facile, ce sont des choses que tout le monde fait.

Mais il est troublé, de plus en plus troublé, il ne sait plus où il en est. Où a-t-elle eu ces renseignements ? Qui connaît-elle qui ait pu lui en apprendre autant sur lui ? Sa tête bourdonne, il sent la colère l'envahir. Pourquoi ne la met-il pas dehors ? Qu'est-ce qui le retient ?

- Dites-moi ce que vous voulez et sortez ! Je n'ai pas de temps à perdre.

Il lui dit de partir, mais il sait qu'il ne le souhaite pas vraiment. Elle le fascine. Si elle lui obéissait, si elle partait, il ne saurait pas... Et il veut savoir.

- Oh ! Je ne veux rien pour moi, Denis. Je veux t'aider, tout simplement.
- Je vous ai dit que je n'ai pas besoin d'aide, je me débrouille très bien tout seul.
- On ne peut pas être bien, tout seul. J'aimerais que ça, au moins, tu le reconnaisses. Tu tournes en rond, rien ne t'intéresse... Ce n'est pas l'attitude de quelqu'un qui n'a pas besoin d'aide. Mais, tu es trop fier pour le reconnaître. *"Je me débrouille très bien tout seul !"*. C'est ce que tu cries haut et fort, mais tu en veux terriblement à ceux qui te laissent seul justement. Robert, par exemple, tu l'aimais bien, c'était ton ami, ton meilleur ami.
- Qui vous a parlé de lui ?

Il pose la question, mais il sait qu'elle est inutile. Sa conscience ! Oui, c'est bien elle. Elle est si irréaliste et tellement présente. Il en est certain maintenant, elle connaît sa vie, ses problèmes, ses sentiments même. Et comme pour confirmer cette pensée, elle lui répond :

- Je sais tout sur toi, Denis, je te l'ai dit. Alors ? Tu veux bien me parler de Robert ?

Pourquoi résister ? Après tout, elle est bienveillante. Il décide alors de lâcher prise, de lui faire confiance.